

Gold & Silver

Daguerréotypes, ambrotypes et ferrotypes de la ruée vers l'or



Texte : Luce Lebart

S'enrichir du métal le plus précieux, figer dans le métal sa propre image, voilà deux grands mythes, deux rêves fous qui, au milieu du XIX^e siècle, deviennent réalité. Ils furent légion ceux qui, dans la seconde moitié du siècle, quittèrent tout pour chercher de l'or en Californie. À l'aube des années 1850, la rencontre entre ces nouveaux Argonautes et le daguerréotype, procédé argentin tout juste inventé, est immédiate et intense. Cette rencontre est aussi relativement brève. En effet, tandis que dans les années 1870, les villes-champignons de Californie se transforment peu à peu en villes fantômes, le miroir de Daguerre, désormais obsolète, fait place à des procédés instantanés plus proches de ceux qui jalonnent notre XX^e siècle.

C'est environ une décennie après l'annonce de l'invention du daguerréotype que le territoire de Californie – alors toujours mexicain, bien qu'occupé par les troupes américaines – est le siège d'une découverte non moins spectaculaire. Le 24 janvier 1848, James W. Marshall, charpentier, trouve de l'or dans la scierie de John Sutter, un Suisse établi aux environs de Coloma. La nouvelle est confirmée en mars par l'éditorialiste et homme d'affaires de San Francisco Samuel Brannan. Une fiole d'or à la main, il sillonne la ville en s'écriant : « De l'or ! De l'or ! De l'or ! Il y a de l'or dans l'American River ! » Six mois plus tard, en août, le New York Herald mentionne la ruée vers l'or en

Californie avant qu'enfin, en décembre 1848, le président James Knox Polk n'annonce officiellement la découverte dans une communication au Congrès américain. C'est le début de la ruée vers l'or : des milliers de candidats affluent. En référence à cette première année qui les voit arriver en masse, on les appelle alors les quarante-neuvers.

À la diversité des nationalités de ces nouveaux prospecteurs s'ajoute celle de leurs origines sociales, ce que souligne dès 1849 le New York Herald : « Poètes, philosophes, avocats, courtiers, banquiers, commerçants, agriculteurs, clergymans, tous sont pris dans le mouvement et s'empressent d'aller chercher de l'or et gonfler le nombre d'aventuriers du nouvel Eldorado. »

Une même diversité s'observe du côté de ceux qui endossent le nouveau métier de daguerréotypiste. Le célèbre photographe de Boston Albert Sands Southworth évoque cette ruée d'un tout autre registre : « Jamais aucune profession ni aucun art n'attira une telle ruée, une mêlée aussi absurde et aussi aveugle. Venus de tous les métiers traditionnels de l'agriculture et de l'atelier, de l'usine et du commerce, du restaurant, du banc du postillon, du gaillard d'avant, apparurent des représentants [de l'art] qui entendaient s'acquitter d'un travail auquel l'apprentissage de toute une vie suffirait à peine à préparer. »

Les Argonautes

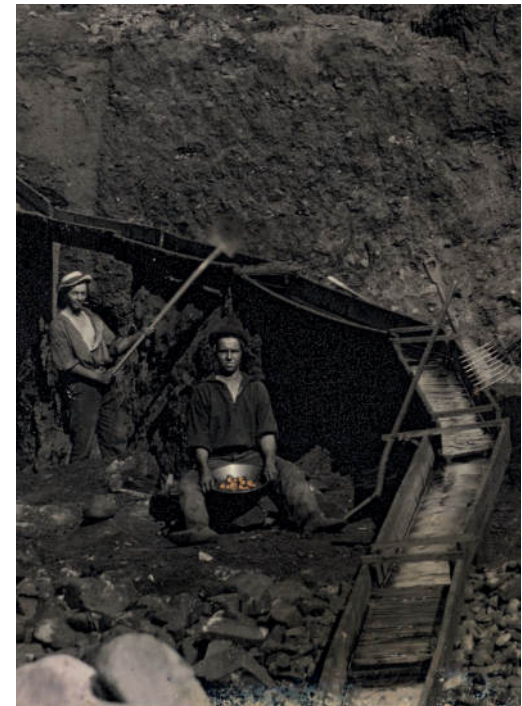
Ils braquent l'objectif de leur regard intense. Adolescents ou hommes d'âge mûr, ils respirent l'énergie malgré la fatigue. Leurs vêtements ne sont guère reluisants, mais leurs yeux brillent d'un éclat semblable à ce métal dont tous rêvent. Le goût de l'aventure coule dans leurs veines. Ils incarnent un nouveau rêve américain, celui de la richesse immédiate, obtenue en un éclair par un mélange d'audace et de bonne fortune.

C'est souvent lors du départ ou de l'arrivée d'un bateau à San Francisco que ces nouveaux pionniers prennent le temps de faire faire leur portrait. Une paire de pistolets au ceinturon, ils posent vêtus d'habits grossiers parfois rehaussés de bleu ou de rouge par le photographe. Comme eux, les daguerréotypistes, souvent ambulants, sont venus s'installer dans les villages qui se développent près des rivières. Quand arrivent les pionniers, l'or est en accès libre. Les gisements sont pour la plupart situés sur le domaine public. La région n'a ni lois, ni système de licences ou de taxes, car la Californie n'est pas encore un État. Les quarante-neuvers établissent leurs propres règles pour résoudre leurs conflits : c'est le « Far West ». Arrivé en septembre 1848 pour aider son père, le fils aîné de Sutter est atterré par le nombre de spéculateurs, d'escrocs et de truands qui pullulent désormais dans la région. Rien d'étonnant donc à ce que les armes, couvre-chefs et tamis soient les principaux attributs des chercheurs d'or. Leurs portraits rompent avec l'iconographie traditionnelle recherchée en Europe et dans les grandes villes, où le daguerréotype se veut le théâtre des conventions sociales. Dans ces images de la ruée vers l'or, c'est le contraire : ces Argonautes modernes, avec la complicité du photographe, cultivent une représentation à l'opposé de la bienséance, fabriquant une image provocante d'eux-mêmes : ici le modèle respectable n'est plus le bourgeois, mais le bandit.

Paysages d'exploitation et cadastre sauvage

Dans la « montagne dorée », les terres reviennent à qui les exploite. Dès lors, les terrains sont réputés appartenir aux prospecteurs. Dans ce contexte, les photographies purent permettre de revendiquer telle ou telle parcelle comme d'attester son exploitation. Rares sont les paysages sans mineurs prenant ostensiblement la pose. Cette forme de « cadastre sauvage » a inévitablement généré conflits et violences, intimidations et meurtres. Nombre d'Américains furent attaqués et chassés de leurs terres, les tensions raciales et ethniques se cristallisaient.

Aux techniques artisanales de l'orpaillage pratiquées le long des cours d'eau succèdent celles plus industrielles qui, telles les rampes de lavage, autorisent le traitement de plus gros volumes de sédiments. Souvent, des mineurs détournent le cours de rivières en construisant un canal le long de celles-ci, afin d'exploiter leur lit asséché. L'extraction hydraulique constitue l'étape suivante : à l'aide de puissants canons à eau introduits pour la première fois en 1853, on projette de la vapeur ou de l'eau sur les versants des collines ou des falaises afin d'en extraire les couches sédimentaires desquelles l'or, plus lourd, est à son tour séparé par dépôt après passage dans des canaux. Le recours à des machines permet de creuser en profondeur et de plus en plus de mineurs travaillent pour les compagnies en possédant. Enfin, l'emploi d'explosifs pour extraire les veines d'or du quartz devient pratique commune. L'eau, le mercure ou l'arsenic sont utilisés pour concasser le quartz et en récupérer le métal jaune, rendant infertile l'aval de nombreux cours d'eau. Dévastatrice pour l'environnement et décriée par les fermiers, l'extraction hydraulique est finalement interdite par la loi en 1884. Entre 1849 et 1870, daguerréotypes et ferrotypes fournissent alors l'image précoce d'un paysage américain exploité et transformé par l'homme.

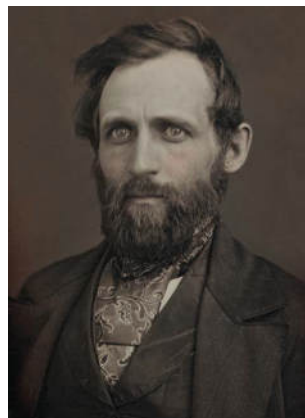
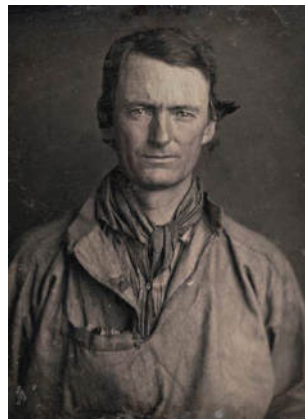


Ces daguerréotypes, ambrotypes et ferrotypes ont été réalisés entre 1849 et 1880.

Toutes les images sont extraites du livre *Gold and Silver* par Luce Lebart publié chez RVB-Books et l'Institut Canadien de la photographie. Elles font partie d'un don de 11 000 daguerréotypes et objets associés sur les « Origines de la photographie » offert par Archive of Modern Conflict à l'Institut Canadien de la photographie du Musée des beaux-arts du Canada. Exposition jusqu'au 2 avril 2018 au Musée des Beaux-Arts du Canada.

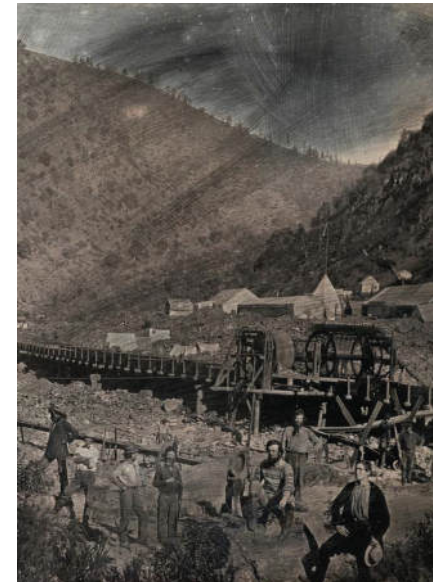


Portrait de deux inconnus buvant de l'alcool, auteur inconnu. Daguerreotype, 1850





Scène d'un groupe d'hommes devant une tente de matériel minier, auteur inconnu, Daguerrectypos, 1850





Portrait de Robert Bogert par Robert H. Vance, Daguerrotype, 1845